

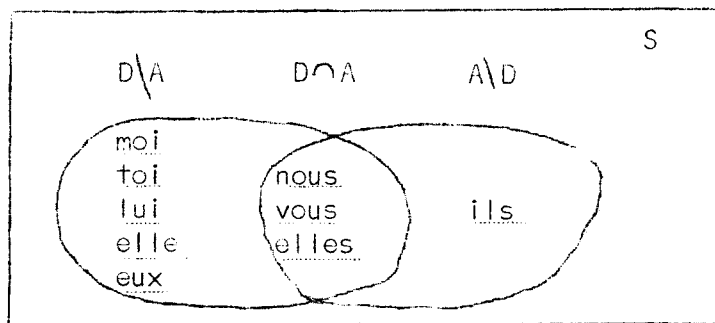
	moi	toi	lui	elle	nous	vous	eux	elles
moi	nous	nous	nous	nous	nous	nous	nous	nous
toi	nous	vous	vous	vous	nous	vous	vous	vous
lui	nous	vous	ils	ils	nous	vous	ils	ils
elle	nous	vous	ils	elles	nous	vous	ils	elles
nous	nous	vous	nous	nous	nous	vous	nous	nous
vous	nous	vous	vous	vous	nous	vous	vous	vous
eux	nous	vous	ils	ils	nous	vous	ils	ils
elles	nous	vous	ils	elles	nous	vous	ils	elles

Précisons les données. L'opération algébrique, ou si l'on préfère la loi de composition au sens large (donc contrairement à la définition étroite adoptée dans l'enseignement secondaire français), est définie dans (et non pas "sur") un ensemble S avec les ensembles de départ D et d'arrivée A, strictement inclus dans S:

S = {moi, toi, lui, elle, nous, vous, ils, elles, eux},
 D = {moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles},
 A = {nous, vous, ils, elles},

Les formes je, tu, il ainsi que me, te, le, la les, ne sont pas concernées ici. Soient x, y et z trois variables, avec x ∈ D, y ∈ D et z ∈ A, on peut écrire

$$x \& y = z \quad \text{et } D \xrightarrow{\&} A.$$



De l'attesté vers l'attestable, en évitant le détestable

L'objection la plus passionnée qui nous ait été faite est que les couples: moi & moi; moi et nous; nous & nous; nous & moi sont inusités; il n'y a donc pas lieu de les faire figurer dans le tableau. Qu'ils soient peu usités, nous sommes d'accord, qu'ils soient exclus, nous ne le sommes plus. On peut imaginer -et cela nous suffit- des situations où ils viendraient s'insérer naturellement. Sans doute, dans la réflexion de Guitry, on peut se demander à qui se réfèrent les déictiques "moi", ceci ne nous importe guère, le fait est que les deux "moi" sont repris par nous, avec l'humour que l'on connaît, et non par une quelconque autre forme. La même remarque s'applique pour les autres couples. Bien plus, nous avons entendu: "moi et, plus généralement nous, nous avons quelque peine à vous accorder notre confiance". Peut-être, est-ce là une façon quelque peu marginale de s'exprimer, cependant elle n'a heurté aucune oreille parmi les interlocuteurs en présence.

[...]

Nous nous rangeons donc derrière la bannière de nombreux linguistes pour lesquels il y a "non pertinence de la fréquence", car, pour nombre de faits la fréquence observée est trop faible pour être convaincante, ce sont le senti-

ment linguistique du locuteur d'une part, l'harmonie et la simplicité du système entier, d'autre part, qui permettent de faire l'interpolation, de boucher les cases vides.

1.1 Remembrement des parcelles

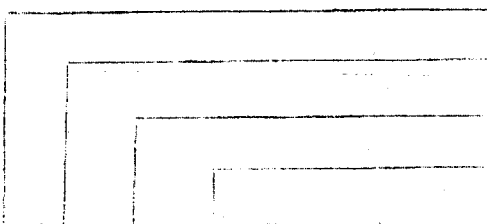
Ceci dit, effaçons les pronoms à l'intérieur des cases et visualisons le phénomène en les hachurant de façon appropriée.

&	&	moi	toi	lui	elle	nous	vous	eux	elles
moi									
toi									
lui									
elle									
nous									
vous									
eux									
elles									

Un coup d'œil sur ce dessin invite à "remembrer les parcelles" en fonction des hachures.

	moi	nous	toi	vous	lui	eux	elle	elles
moi								
nous								
toi								
vous								
lui								
eux								
elle								
elles								

Silhouette-schéma (schématisation ultime)



1.2 L'harmonie dans la disharmonie

La technique mathologique nous incite à dégager un certain nombre de propriétés à partir du tableau de l'opération "&".

1.2.1 Commutativité imparfaite

La symétrie de la table de Pythagore, autour de la diagonale descendante implique la commutativité. Toi et lui, vous êtes des cloches et Lui et toi, vous êtes des cloches sont des paraphrases synonymiques, à condition, bien sûr de ne pas y regarder de trop près.

Il y a d'abord le comportement social courtois qui accorde sa préférence à Vous et moi, nous sommes Chevaliers des Palmes Académiques, plutôt que Moi et vous, nous sommes Chevaliers des Palmes Académiques, le dernier énoncé.

n'apparaissant pas comme relevant d'une politesse exquise. Cette contrainte d'ailleurs, selon le contexte et la situation semble plus ou moins dépassée. Certains accorderont leur préférence à Moi et lui (le Président de la République), nous ne sommes pas d'accord, d'autres à Lui et moi,...

Mais il y a plus. La succession sur l'axe syntagmatique peut être tributaire d'une suite dans le temps, d'une implication de cause à effet, etc.
Toi et moi, nous nous sommes (successivement) faut "piéger";
Toi (puis, ensuite, et puis après, d'abord ...) moi, nous ...
Toi et moi, nous sommes (respectivement) mathématicien et physicien;
Toi et moi, nous nous sommes passés la grippe.

Ainsi, la commutativité peut être bloquée par le contexte, à des degrés divers. Il n'en reste pas moins que dans un énoncé syntaxiquement irréprochable, mais dont le sens nous échappe, la commutativité est plus difficile à nier:

Toi et moi, nous gloupons des griquettes à qui mieux mieux.

Concluons que derrière la contingence discursive apparaît en filigrane la loi linguistique.

1.22 "Absorbants et absorbés"

La table de Pythagore fait apparaître que certains "substantifs personnels" se laissent "absorber" davantage que d'autres. Dressons le bilan

Eléments absorbables		Eléments absorbants (voraces)		
		nous	vous	elles
moi	est régulièrement absorbé par		0	0
toi			1	0
lui			1	0
elle			1	1
nous			0	0
vous			1	0
eux			1	0
elles			1	1

On notera que moi, toi, lui et elle ne figurent que comme "gibier", ils est hors de cause, puisqu'il ne figure jamais au premier membre, les éléments "voraces" sont tous "autophages", il y a donc idempotence réduite; nous est le prédateur général, encore que l'autophagie de nous, avons nous dit, soit "négociable".

Il n'y a pas d'éléments neutres, "le comestible universel", absorbable par tous, par soi-même compris, donc "autophagique" - samoed (samoyède) dirait-on en russe (elle n'est pas autophage, car elle et elle ne donne pas elle, mais elles).

1.23 Associativité "timorée"

Avant de parler d'associativité, il faut généraliser l'opération à plus de deux éléments. Les gens du midi conçoivent très bien:

Toi, lui et elle, vous me pompez l'air;
quel est l'ancien bidasse qui n'a pas entendu:
Toi, toi, toi, toi, ...et toi, vous irez aux p'luches, et qu'ça saute!
Cependant on a quelque peine à imaginer: Moi, toi, vous, nous, toi et moi, nous... Mais ce n'est qu'une affaire d'imagination, dans une énumération de ce

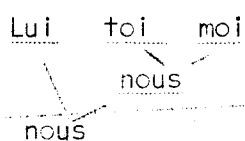
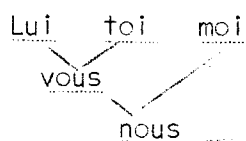
genre, par distraction, ou intentionnellement, on peut se compter soi-même plusieurs fois, ce qui arithmétiquement est une faute, mais psychologiquement est parfaitement explicable. Quant au linguiste, il ne se prononce pas, il enregistre, selon le conseil de Martinet. Tout au plus, pourra-t-il préciser dans une attitude non normative, que telle suite est moins plausible (on ne peut parler de probabilité, faute de statistique) que telle autre, tout influencé qu'il est par la norme rabâchée jadis à l'école.

Revenons au cas de trois éléments. Notons d'abord qu'il convient d'accorder une certaine labilité à la présence de la conjonction de coordination et. Somme toute,

- Toi, moi, lui, nous nous sommes tous laissé entuber;
- Toi, moi et lui, nous irons au festival d'Avignon cet été;
- Et toi, et moi, et lui, nous aurons terminé le projet pour juin;
- Toi et moi, lui, nous, nous sommes du même patelin ...

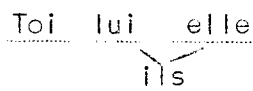
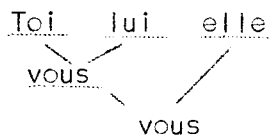
relèvent apparemment de la même opération, bien que le dernier énoncé requiert, pour paraître naturel, une prononciation appropriée, voir une "gestuelle ad hoc", comme le disent parfois les théoriciens de notre temps.

Lui, toi et moi, nous sommes des gars bien
se laisse décomposer en
Lui et toi, vous êtes des gars bien, suivi de vous et moi, nous sommes des gars bien ou bien encore en toi et moi, nous sommes des gars bien "précédé" de Lui et nous, nous sommes des gars bien, soit:



$$((\text{Lui} \ \& \ \text{toi}) \ \& \ \text{moi}) \quad = \quad (\text{Lui} \ \& \ (\text{toi} \ \& \ \text{moi})) \quad = \quad \text{nous}$$

Cependant, tel n'est pas le cas pour Toi, lui et elle, nous jouons au bridge, car lui et elle donnent lieu à ils exclu en tant que composant.



$$((\text{Toi} \ \& \ \text{lui}) \ \& \ \text{elle})$$

impossible

Donc, l'associativité ne peut jouer dans tous les cas.

On peut sans doute opposer à l'associativité des arguments sémantiques, tels que Toi, lui et elle, nous faisons ménage à trois ou Toi, moi et elles, nous formons deux couples ... qui demandent quelques précautions arithmétiques, mais ce ne sont pas des difficultés sérieuses, on peut toujours s'arranger par des manipulations contextuelles.

[...]

La commutativité et l'associativité étant établies dans les cas de 2 et de 3 éléments, comme pour l'addition en arithmétique, ces propriétés s'étendent un nombre quelconque d'éléments, avec les restrictions signalées.

Ces restrictions partielles peuvent être ressenties comme des perturbations qui n'affectent que la surface des phénomènes; comme une manière de croûte, ils cachent l'harmonie fondamentale sous-jacente. Il faut en tenir compte, certes, mais à une étape seconde. La structure se hiérarchise, se

clive en niveaux d'inégale priorité. [...]

"L'associativité est, comment dire, très contraignante", conclut P. Jacquemier (op.cit., p. 778) avec humour, de façon péri-mathématique. Nous aurions tendance à l'entraîner au-delà de son propos, en remplaçant "associativité" par "harmonie", si ce n'est qu'une telle trahison sentirait le soufre.

Telle pourrait être notre conclusion.

1.24 Envolée épistémologique

Le titre de ce paragraphe "L'harmonie dans la disharmonie" semble aller de soi. En effet, il est suivi de trois rubriques: "commutativité imparfaite", "absorbants et absorbés" et "associativité timorée" où l'on montre que les trois propriétés classiques ne sont qu'imparfaitement réalisées en ce qui concerne la reprise de deux pronoms par un troisième; en langage plus traditionnel, disons que "la règle comporte des exceptions".

Cependant, le "aller de soi" ci-dessus ne va pas de soi. [...]

L'impression d'harmonie réside ici dans la possibilité d'exprimer le phénomène, dégagé des perturbations, pour une part "pragmatiques", à l'aide d'une structure mathématique simple, et nous ajoutons: ce n'est pas parce qu'elle relève des mathématiciens qu'elle est simple, mais étant simple les mathématiciens ont réussi à l'annexer à leur patrimoine. Cela ne veut absolument pas dire que les perturbateurs ne soient au moins aussi importants. Notre esprit, mais sans doute pas les choses, exige le respect de certaines préséances: la loi passe avant les perturbations. Cependant a priori nous ne pouvons pas savoir ce qui est loi, ce qui est perturbation car c'est la réussite finale qui en décide.

La formulation simple qui place sur un pied d'égalité les divers pronoms personnels est perturbée par l'approche de Benveniste et de ses continuateurs. Ce qu'à un moment on considère comme perturbation peut prendre le pas sur ce que naguère on érigeait sur le piedestal de principe.

Puisse notre modeste micro-système faire saisir aux apprenants, non pas la "relativité" qui n'a rien à voir ici, mais le relativisme des connaissances scientifiques!

1.25 Objection de poids

La loi de composition "&", de même que la loi "&" ne concernent que la "surface" apparente, les éléments notés dans l'encadrement et les éléments notés dans la matrice sont de nature différente, les premiers sont emphatiques et non les seconds, les éléments "nous" et "vous" de l'encadrement ne sont pas les éléments "nous" et "vous" résultats de l'opération.

"Et puis alors!" peut-on répondre. Et cette réponse suffit. En effet, notre interlocuteur nous aura parlé de son point de vue et non du nôtre. Il veut nous faire décrire les phénomènes selon sa "profondeur" à lui. Notre intention était non de partir de la profondeur pour décrire la surface, mais de décrire la surface et de là, peut-être, de faire des hypothèses sur ce qui peut se trouver dessous.

1.3 Un curieux endomorphisme, ou le rêve de Harris

On se souvient que le grand linguiste américain Harris a conçu le rêve de dégager une sous-langue, nettoyée de tous les aléas perturbateurs, de toutes les exceptions à la bonne harmonie d'un système qu'il définissait comme un ensemble de phrases élémentaires; sur lequel opérait un semi-groupe de trans-

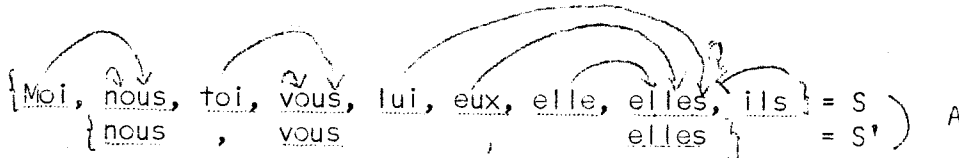
formations. Dans l'indéfinitude de la langue, ce rêve, même s'il avait pu connaître un début de réalisation, n'aurait abouti, apparemment qu'à une approximation toujours en déséquilibre et qui risquait d'être bousculée à chaque instant par quelque nouvelle découverte. Mais qu'importe, le rêve était beau, le jeu valait la chandelle. Et qui sait, chemin faisant, le chercheur attentif aurait probablement découvert des vérités qu'il ne cherchait pas au départ.

Dans le cas d'un micro-système comme le nôtre, que l'on domine aisément, il est possible de voir si ce rêve aboutit ou n'aboutit pas, sans aucune équivoque. Au lieu de l'ensemble des phrases élémentaires, nous disposons d'un tout petit ensemble de substantifs personnels, et au lieu d'un semi-groupe, d'une loi de composition au sens large. Il est facile de voir qu'en opérant une restriction, au sens mathématique de ce terme, sur cette loi de composition, on peut obtenir une loi de composition interne au sens strict, ne comportant donc aucune exception.

&	moi	nous	toi	vous	lui	eux	elle	elles
moi								
nous		nous						
toi								
vous				vous				
lui								
eux								
elle								
elles								elles

L'application A de l'ensemble des substantifs personnels S sur la partie S' = { nous, vous, elles } de lui-même, définie ci-dessous, établit un endomorphisme de S vers S', les éléments de S' obéissant à la loi de composition &', présentée avec une table de Pythagore réduite.

L'application de S dans lui-même peut être figurée par le schéma:



Cette application conservant la loi sur les éléments retenus on a:

$$\begin{array}{l}
 x, y, z \in S^3 \\
 \downarrow A \\
 x', y', z' \in S'^3
 \end{array}
 \quad
 x \& y = z
 \quad
 \begin{array}{l}
 \text{implique} \\
 \searrow \\
 x' \& y' = z'
 \end{array}$$

d'où le schéma classique:

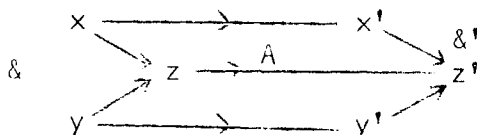


Table de Pythagore réduite de la loi de composition interne &' :

&'	nous	vous	elles	schématisation ultime
nous	nous	nous	nous	
vous	nous	vous	vous	
elles	nous	vous	elles	

Cette loi de composition se rencontre très couramment tant en linguistique qu'ailleurs. Nous aurons à faire appel à une forme numérique de cette loi :

*	1	2	3
1	1	1	1
2	1	2	2
3	1	2	3

Dans le langage ensembliste, elle exprime l'absorption entre trois ensembles inclus les uns dans les autres A B C :

\cup	A	B	C		\cap	C	B	A
A	A	A	A	ou bien	C	C	C	C
B	A	B	B		B	C	B	B
C	A	B	C		A	C	B	A

ou encore une première approximation de la notion de marque (cf. Culioli, "...une étude approfondie ne saurait s'en tenir à ce niveau strictement opératoire. Seule une théorie du langage, fondée sur des considérations sociologiques, psychologiques, voire psychanalytiques, permet de légitimer cette analyse d'un phénomène largement observé". L.M. no 3 -mai-juin 1968, p. 43-4).

Cette loi est adaptable à l'addition symbolique de concepts comme: "très grand", "moyen" et "très petit". A condition de ne pas répéter trop souvent l'opération, on a bien: "très petit + moyen" donne normalement "moyen"; "très grand + moyen" donne toujours "très grand"; "moyen + moyen" reste en général "moyen", etc.

"+"	"très grand"	"moyen"	"très petit"	"+"	∞	F	0
"très grand"	"très grand"	"très grand"	"très grand"	∞	∞	∞	∞
"moyen"	"très grand"	"moyen"	"moyen"	F	∞	F	F
"très petit"	"très grand"	"moyen"	"très petit"	0	∞	F	0

A droite nous présentons une idéalisation de cette loi en faisant appel métaphoriquement aux symboles " ∞ " (infini), "F" quantité finie non nulle et "0".

Qu'il soit bien entendu entre/nous une semblable mathématisation de la notion de marque linguistique reste une idéalisation, une image grossière, mais une image quand même d'une réalité linguistique; tout comme l'idéalisation à l'aide des symboles métaphoriques " ∞ ", "F" et "0" en lieu et place des réalités-abstractions fugaces: "très grand", "moyen" et "très petit"; tout comme, par exemple en chimie, la représentation d'une réaction délicate, nécessitant de multiples précautions pour être réalisée, par une équation chimique, simplifiant outrageusement le processus phénoménal.

1.4 "Personnes grammaticales"

Il n'est pas de bon ton, à notre époque d'évoquer les "personnes grammaticales" de "grand-papa". Nous estimons, quant à nous, que cette notion fait partie de ces "formalisations" fondamentales que trop de novateurs essaient de récuser, mais qu'ils retrouvent bon gré, mal gré, sous d'autres étiquettes, à quelques détails près, sans doute mieux façonnées, intégrées dans

des théories plus rigoureuses, en insistant de façon ostentatoire sur des précisions petites au regard des idées maîtresses, dont ils tirent bénéfice inconsciemment.

Nous voulons rendre ici hommage aux "grammairiens" d'antan, en présentant leurs géniales découvertes sous un vêtement plus moderne, plus "clinquant", et, osons-nous l'espérer, en mettant davantage en évidence une certaine harmonie, que nos anciens ont sans doute pressentie, mais, compte tenu des cadres formels dont ils disposaient, il ne leur était pas possible de souligner tout l'éclat.

Dans le paragraphe précédent, nous avons mis en évidence ce qu'on appelle en mathématique une partie stable pour la loi de composition "&". Que l'on opère sur deux éléments x' et y' de l'ensemble $S' = \underline{\text{nous}}, \underline{\text{vous}}, \underline{\text{elles}}$ le résultat est toujours un élément z' de S' . Bien plus, S' est une partie "permise" pour la loi, ce qui veut dire qu'en composant un élément quelconque x de S avec un élément quelconque y' de S' le résultat sera obligatoirement un élément z' de S' . Ainsi toi $\in S$ et elles $\in S'$ donne vous $\in S'$.

L'endomorphisme signalé incite à grouper les éléments en classes autour des éléments de S' , classes que nous numérotions : $\bar{1}$, $\bar{2}$ et $\bar{3}$, surlignées pour éviter tout quiproquo. On a donc :

$$\begin{aligned}\bar{1} &= \{ \underline{\text{moi}}, \underline{\text{nous}} \} \\ \bar{2} &= \{ \underline{\text{toi}}, \underline{\text{vous}} \} \\ \bar{3} &= \{ \underline{\text{eux}}, \underline{\text{ils}}, \underline{\text{lui}}, \underline{\text{elle}}, \underline{\text{elles}} \}\end{aligned}$$

En d'autres termes, dans l'ensemble S des substantifs personnels, nous opérons une partition en trois classes d'équivalence $\bar{1}$, $\bar{2}$ et $\bar{3}$, chaque classe peut être représentée, bien sûr, par n'importe lequel de ses éléments, par exemple par moi, toi et lui; cependant le résultat de moi et toi ne donne pas un élément de $\{ \underline{\text{moi}}, \underline{\text{toi}}, \underline{\text{lui}} \}$, car ce n'est pas une partie stable. Nous retenons comme éléments canoniques les pronoms de la partie stable et permise S' .

La loi de composition interne de l'ensemble quotient des classes d'équivalence coïncide avec la loi de composition des personnes grammaticales citée par Tesnière.

"[...] la 1re personne l'emporte sur la 2e et la 2e sur la 3e[...]" et il ajoute véhémentement :

"C'est là un exemple de muflerie grammaticale, analogue à celui qui veut que la grammaire, faite à l'origine par des hommes et non par des femmes, place tout naturellement le masculin avant le féminin..." (op.cit., p. 116).

Le fait de retenir "elles" et non pas "ils" comme élément canonique sera, nous l'espérons, bien accepté par le Mouvement de Libération de la femme et soulignons-le, cette remise en place est ici mathématiquement justifiée.

Résumons-nous, "les régularités importantes du langage reposent... sur des objets définis de façon complexe... les entités facilement identifiables constituent des composantes ou des variantes..." (v. exerque). Ces objets définis de façon complexe ne sont autres que les "personnes grammaticales". La loi de composition qui les régit est d'une harmonie remarquable. Elle est toujours définie, commutative, associative, idempotente, elle possède un élément neutre " $\bar{3}$ " et un élément absorbant " $\bar{1}$ ". Exemples :

$$\begin{aligned}\text{Commutativité} & \quad \bar{1} * \bar{2} = \bar{2} * \bar{1} \\ \text{Associativité} & \quad (\bar{1} * \bar{2}) * \bar{3} = \bar{1} * (\bar{2} * \bar{3}) \\ \text{Idempotence} & \quad \bar{2} * \bar{2} = \bar{2}\end{aligned}$$

élément neutre $\bar{3} * \bar{1} = \bar{1}, \bar{3} * \bar{2} = \bar{2}$
 élément absorbant $\bar{1} * \bar{2} = \bar{1} * \bar{3} = \bar{1}$

Table de Pythagore

	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{3}$
$\bar{1}$	$\bar{1}$	$\bar{1}$	$\bar{1}$
$\bar{2}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{2}$
$\bar{3}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{3}$

Cette loi est susceptible de multiples généralisations, dont nous donnerons quelques exemples par la suite.

1.5 Tache d'huile, ou extension des classes

Lorsqu'on opère une classification, bien souvent un certain nombre d'individus s'intègrent en un tout relativement homogène; quant au reste, une réflexion argumentative paraît nécessaire pour le rattachement ou l'exclusion au tout initial. Celui-ci, comme une tache d'huile s'étend en fonction de la fluidité du liquide et de la porosité du papier. Le résultat est un ensemble flou, dont les spécialistes chicanent savamment la plus ou moins grande extension, jusqu'au jour où se découvre quelque péremptoire argument.

Illustrons ce fait sur notre microsysteme, placé hors du temps et hors des susceptibilités universitaires.

Il peut sembler paradoxal de ne pas englober dans la classe S des substantifs personnels, et par suite dans les classes dénommées "personnes grammaticales" des éléments qui y sont traditionnellement inclus. Cela était justifié par le fait que ces éléments n'intervenaient pas dans la relation, compte tenu du problème étudié. Sans doute pouvait-on, par une conciliante largesse d'esprit, ne pas faire affront à ces pique-assiette anodins, simplement la table de Pythagore présenterait des cases vides et l'application A deviendrait une fonction, au sens précis que lui donnent les mathématiciens. L'entièreté harmonieuse en serait un peu bousculée, sans plus.

Cependant, en jetant un coup d'oeil moins circonscrit sur les faits de langue, on s'aperçoit que la loi de composition des classes s'applique à de nombreuses autres situations auxquelles on n'avait pas songé au départ.

En voici quelques exemples:

$\bar{1} * \bar{2} = \bar{1}$) je & toi = nous, je & vous = nous, moi & toi = nous ...
Je commande, toi obéis, sinon fous l'camp, nous (ne) sommes pas faits l'un pour l'autre (mari directif);
Je cause, vous écoutez, nous sommes bien d'accord? (père directif, à table);
Moi vivant, tu la boucles, nous, c'est comme ça! (id.)

$\bar{1} * \bar{3} = \bar{3} * \bar{1} = \bar{1}$) je & elle = nous, il & je = nous, elle & je = nous ...
Je suis ivrogne, elle est alcoolique, nous nous soulons la g... tous les dimanches (couple bien assorti);
Il est colérique, je suis soupe au lait, nous avons des prises de bec, quéqu'chose de bien (deux frères qui s'entendent mal).
Elle est concierge, je suis veilleur de nuit, c'est pas souvent qu'on nous r'trouvons au plum! (le lecteur s'attend à "on s'retrouve" qui est plus dans le ton, cependant "le "nous" n'est pas exclu, cela dépend à qui on parle).

$\bar{3} * \bar{3} = \bar{3}$) il & elle = ils

Il est beau, elle est belle, ils sont beaux.

$\bar{1} * \bar{1} = \bar{1}$) je & je & je = nous

Je suis le maître, je suis le juif, je suis la police, à nous trois nous les tenons tous (situation dans certains pays en voie de développement, tirade parfaitement plausible dans une pièce de théâtre engagé).

"on" rentre-t-il dans $\bar{1}$, $\bar{2}$ ou $\bar{3}$?

Je dors, tu pionsces, on roupille.

J'en ai marre, elle en a marre, on divorce.

On fume, on ne fume pas, de toutes façons on crève un jour (apparemment le "on" reprend deux classes d'individus qui ne se recouvrent pas, ce qui n'est pas nécessairement le cas de on est jeune, on est bête, on fait des conneries).

Il est cuit, elle est cuite, on est tous cuits paraît poser un problème; il nous semble cependant, qu'il n'y a pas qu'une simple reprise, mais un enrichissement, on intègre par le biais de "on" le moi. D'ailleurs la même situation se présente dans il est souffrant, elle ne se sent pas bien, nous sommes malades, il y a ellipse.

Dans un coup d'oeil panoramique plus vaste, pourquoi refuser de voir des situations où les substantifs personnels fonctionnent autrement que sujets ou apparentés?

Pour toi, pour toi, pour toi et pour toi, bref pour vous mes véritables amis, je suis prêt à sacrifier tout ce que je possède.

Parle lui, à elle d'abord, parle lui, à lui ensuite, puis parle leur, à tous les deux, et tu verras, tout va s'arranger.

L'institutrice, c'est elle, le curé c'est toi, le maire c'est moi, le village c'est nous!

Bien plus, il peut y avoir des intrusions qu'il est commode de mettre en évidence à l'aide des peignes benzécariens.

Je lui suis fidèle, elle m'est fidèle, nous nous sommes fidèles.

Je t'aime, tu m'aimes, nous nous adorons.

Je roule pour moi, tu roules pour toi, nous roulons chacun pour soi.

(Réplique au slogan affiché à une certaine époque au dos des camions "je roule pour vous").

Elle le trompe, il la fait cocue, ils se plantent les cornes, c'est leurs oignons.

Elle se lave, je me lave, nous nous lavons.

Je le lui ai présenté, elle me l'a présentée, nous nous les sommes présentés.

Tu t'envoies, je m'envoie, on s'les envoies, c'est sympa.

Le linguiste, qui n'a pas à être choqué par le parler de nos jeunes un peu trop "affranchis" sans doute, note sans s'émouvoir que le pluriel "les" montre que les deux occurrences de "l'" ne renvoient pas à une seule et même per-

sonne, et que le singulier, en cette occasion, semblait, évoquer une situation autrement plus scabreuse.

Concluons qu'en généralisant le problème de la reprise anaphorique, l'ensemble S s'enrichit considérablement, ainsi que les classes 1, 2 et 3. Posons

S" = {je, me, moi, nous, tu, te, toi, vous, elle, il, la, le, elles, ils, eux, les, leur, se, soi, on};

1" = {je, me, moi, nous, on};

2" = {tu, te, toi, vous};

3" = {elle, il, le, la, se, lui, soi, elles, ils, leur, les, eux};

Néanmoins, l'énoncé de la loi doit être assoupli. On ne peut sans plus soutenir que n'importe quel "pronom" d'une classe se combine à n'importe quel "pronom" d'une autre pour donner un "pronom" déterminé de la classe composée, mais que tout "pronom" est susceptible d'être utilisé en tant que variante combinatoire dans un contexte approprié, la règle des classes étant maintenue.

Symboliquement, cette loi paraît pouvoir se noter à l'aide d'un quantificateur universel et de deux quantificateurs existentiels:

$$\forall x \in X, (\exists y \in Y) \wedge (\exists z \in Z) \Rightarrow X * Y = Z, \text{ où, } X, Y \text{ et } Z \in \{1'', 2'', 3''\}$$

Il ne faut pas cependant être trop pressé avec une assertion péremptoire. La langue nous offre constamment des surprises inattendues. Les situations ambiguës, elliptiques, redondantes guettent le linguiste à tout moment. Dans:

Elle te ment, elle me ment, elle se ment à elle-même, elle nous ment à tous, c'est une mythomane ...

le "nous" contient-il le "se"?

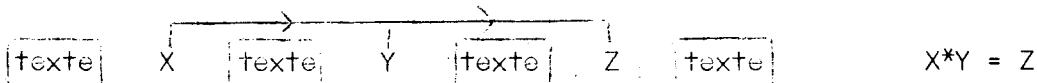
Que dire de l'imbroglie, à la limite du jeu de mots:

Je le lui troque contre elle, il me la troque contre lui, tout est pour le mieux, nous nous les troquons l'un contre l'autre, affaire conclue, ça s'arrose!

où l'on a : je & lui → nous
lui & me → nous
le & lui & la & lui & elle → les → l'

Une telle intrication est sans doute rare, les universitaires, qui ne sont pas des esclavagistes, n'ont pas l'occasion de troquer des êtres humains, et ils déclareront peut-être de ce fait que l'énoncé n'est guère attestable. Quant à nous, qui ne sommes pas non plus esclavagistes, il nous paraît que si l'on essaie de substituer diverses personnes grammaticales en lieu et place de celles qui figurent dans l'énoncé, parfois on est complètement bloqué, parfois l'énoncé pourrait figurer dans un roman ayant trait à une époque heureusement révolue.

Dans les exemples présentés, la personne grammaticale reprenant les deux autres suivait les antécédents, v. schéma ci-dessous, l'inverse, attesté plus rarement, n'est nullement impossible.



Vous êtes responsables, toi de la bibliothèque, elle de la discothèque.

Je vous offre, à toi du chocolat et à lui un saucisson sec.

Tu n'es qu'un galopin, vous m'agacez, et elle ce n'est qu'une petite garce!

On a l'impression qu'en situation appropriée, n'importe quel ordre est possible.

Mais ne nous écartons pas trop de notre sujet, qui était, somme toute, de montrer à partir d'un micro-système, qu'une loi simple étant mise en évidence et dûment formalisée, par continuité on pouvait l'étendre à des classes bien plus vastes.

1.6 Equations et tests

[...], nous allons montrer qu'en langue on peut sans peine imaginer des équations avec des "x", avec résolution et discussion en bonne et due forme.

[...]

Considérons les phrases à trou suivantes:

Elle et ..., nous sommes allées aux noisettes.

... et moi, vous parlez trop fort

... et nous nous réussirons notre vie.

Il est clair que dans le trou de la première peuvent prendre place moi, ou nous, à l'exclusion des autres substantifs personnels de l'ensemble S; dans la seconde aucun substantif personnel ne peut être logé, enfin dans la troisième, en principe, tout substantif personnel peut être accueilli, avec plus ou moins de grâce, comme il a été dit.

En polarisant notre attention sur les seuls éléments pertinents et en empruntant aux mathématiciens leur façon de s'exprimer, nous dirons que: l'équation elle & x = nous admet 2 solutions dans l'ensemble S: moi et nous; l'équation x & moi = vous n'admet aucune solution elle est "impossible"; l'équation x & nous = nous est "indéterminée".

Ceci dit, tout comme en algèbre, on peut examiner le nombre de solutions en fonction des paramètres $a \in D$ et $b \in A$, la personne grammaticale de b devant être nécessairement inférieure ou égale à celle de a . On a le tableau indiquant le nombre de solutions théoriquement possible, c'est-à-dire abstraction faite d'autres contraintes liées au contexte:

a \ b	nous	vous	ils	elles
moi	8	0	0	0
toi	2	6	0	0
lui	2	2	4	0
elle	2	2	2	2
nous	8	0	0	0
vous	2	6	0	0
elles	2	2	2	2
eux	2	2	4	0

On peut pousser plus loin le jeu mathématique et fabriquer des équations à plus de deux inconnues; ex. x & moi = y admet comme solution nous pour y et n'importe quel élément de D pour x . Pourquoi ne pas étudier un système de i équations à j inconnues? Si pour le linguiste, un tel jeu apparaît comme parfaitement gratuit, pour le pédagogue mathématicien certains jeux pouvant être riches d'enseignement, ils permettent de donner un contenu "concret" à des structures particulières, qu'il étudie normalement dans toute leur généralité.

Soit:

$\left\{ \begin{array}{l} x \ \& \ y \ \& \ \text{lui} \ \& \ z = \text{vous} \\ x \ \& \ \text{toi} \ \& \ y \ \& \ \text{eux} \ \& \ z = \text{nous} \\ \text{elle} \ \& \ x \ \& \ y \ \& \ z \ \& \ \text{vous} = \text{vous} \end{array} \right.$ par exemple.

Peut-on concevoir ici un théorème qui ferait pendant à celui de Cramer, relatif à la résolution d'un système quelconque d'équations du premier degré? C'est une question que nous posons aux théoriciens.

L'"impossibilité" linguistique d'une solution peut provenir soit de la loi établie ci-dessus, soit d'une malformation contextuelle:

Toi et..., nous aurons une sucette pour la saint Glinglin
"Toi" n'aura jamais de sucette, la "saint Glinglin" exclue, pour la raison toute grammaticale, qu'il ne trouvera jamais un compagnon pour s'accorder avec "aurons".

Toi et ..., vous êtes de sexe différent.
peut poser problème, si le deutéragoniste s'habille chez "No-sexe".

Ils et ..., eux n'arrêtent pas de bavacher
est irrecevable, non parce que "bavacher" ne figure pas dans les dictionnaires où l'on parle bien, mais parce qu'il est exclu que le paramètre a prenne la valeur ils et le paramètre b la valeur eux.

Elle et ..., ils pleuvent des ritournelles
"Elle" ne trouvera un partenaire à "son pied" que dans un univers surréaliste, ou dans celui de Cendrillon.

Elle et ..., ils sont dans la lune (La Lune, Mars, Betelgeuse, New York, l'expectative, la purée ...)
soulève des problèmes financiers, historiques, techniques, linguistiques et autres que nous négligeons superbement, étant nous-même dans la sistema de Co-seriu, avec un pied dans la norma seulement, et un petit orteil dans la habla.

L'indétermination peut, elle aussi, dépendre de la pragma.

Lui et ..., ils portent le pantalon
admet selon les lieux et les *4, 2 (pour ne pas tomber sous le coup de la loi anti-travestissement et risquer l'amende ou le bûcher), 0 (chez certaines populations dites primitives).

Le nombre de solutions peut augmenter si l'on étend le domaine où l'inconnue peut prendre ses valeurs.

Tel serait le cas si on adoptait comme domaine de X
{ nous, vous, ils, elles, on, leurs, ziques, la femme à Jules }

La matrice résumant la discussion se réduit comme il se doit si l'on opère sur les ensembles quotients et nous sur les pronoms eux-mêmes. On obtient:

a \ b	1	2	3
1	3	0	0
2	1	2	0
3	1	1	1

On obtient une matrice comparable, compte tenu de l'endomorphisme indiqué au § 33213.

		b		
a		nous	vous	elles
nous	3	0	0	
vous	1	2	0	
elles	1	1	1	

1.6 Mise en test de Lopata

Là le "jeu" cesse d'être un jeu, c'est lorsque le pédagogue cherche à construire des épreuves de contrôle, permettant à l'étudiant, comme à lui-même, de s'assurer que l'enseignement a bien été assimilé. Comment éviter les questionnaires qui se ramènent à réciter de mémoire des acquis ponctuels? Comment éviter des questions du type "le phonème /n/ admet les traits pertinents suivants: nasal, bilabial, sourd, dental affriqués (barrez les traits ne répondant pas à la question)?"

La solution que nous préconisons est de fabriquer des microsystèmes nécessitant une petite étude, en disposant même de tous les documents que peut utiliser un chercheur dans l'exercice normal de sa profession, et donnant lieu à des réponses acceptables ou à des réponses fausses. Il n'est plus question de réciter son cours, mais en se fondant sur celui-ci, de poursuivre un raisonnement apportant en un temps réel la solution correcte.

En suivant ce principe, conforme à la tradition mathématique, Geneviève Lopata a élaboré pour le Centre National de Télé-enseignement un test adapté au traitement en ordinateur (réf. Bibliothèque de Q.C.M. I 07, FFF I 1423)

[Suit un résumé du test. JBG]

1.7 La parole est aux étrangers

...

Une des composantes déictiques fondamentales du phénomène de l'énonciation se laisse figurer de façon relativement satisfaisante par un réseau triactanciel élémentaire, dont les sommets traditionnellement numérotés 1, 2 et 3, sont associés à l'énonciateur, l'énonciataire et à la "non-personne" de Benveniste qui dans nos propos actuels est une personne, parce que nous excluons de notre étude le cas où elle ne le serait pas, ce qui est notre droit:

X "parler" à Y de Z.

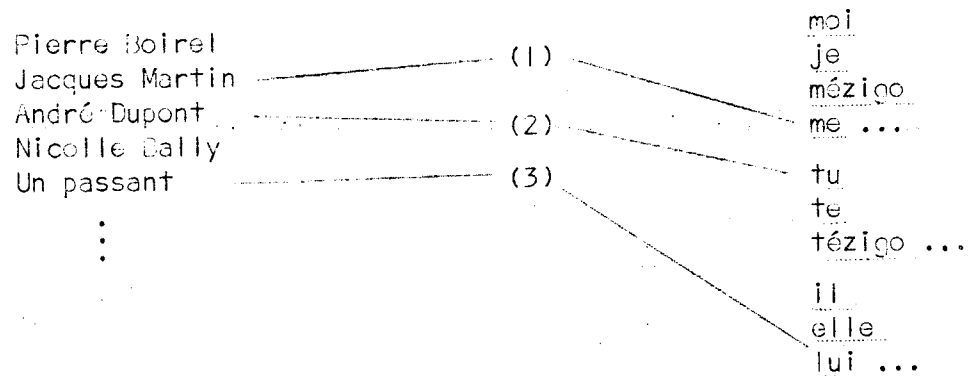
Le réseau triactanciel est, comme on sait, en deux tenants, les sommets (1) et (2) étant reliés par un arc orienté, et le sommet (3) restant isolé, l'arc symbolisant, en quelque sorte, la possibilité d'une communication immédiate; l'absence d'arc, l'ajournement de cette possibilité. Ce réseau semble imposer à l'esprit du théoricien ce qui, à l'étape actuelle du développement de la linguistique, ne peut être omis (bien entendu, il ne nous est pas possible de dire ce que sera le minimum requis à une prochaine étape).



Dans une situation vécue, le schéma tri-actanciel peut être mis en correspondance fonctionnelle avec un ensemble d'êtres intervenant directement ou indirectement au procès énoncé. Nous disons bien "mis en correspondance" et non pas "associés par une application", car une conversation peut tourner uniquement autour des deux interlocuteurs, sans allusion à qui que ce soit d'autre; ou même être le fait d'un soliloque. Cependant, à l'instar du gendarme pour qui

sans diminutif il n'y a pas crime, nous sommes portés à croire (dans la mesure où les ordinateurs ne parlent pas encore spontanément) que sans énonciateur il n'y a pas d'énonciation.

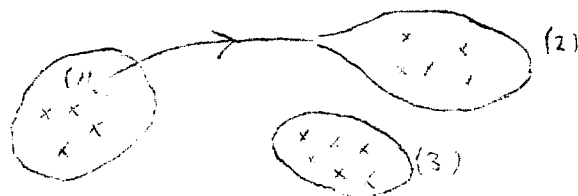
Par ailleurs, le réseau triactanciel peut être mis en correspondance avec un certain vocabulaire. Ainsi, dans notre belle langue, à (1) on associe: je, moi, méziq, méziqo, ma pomme ... (à en croire Grévisse); en russe ce serait: ja, menja, mne, mnoj...; en arabe ana...; en allemand: ich, mich, mir..., etc.



Il s'ensuit que la relation entre les individus et les déictiques est le produit des relations "individus/réseau triactanciel" et "réseau triactanciel/déictiques".

Le procès de communication ne se limite pas à une situation invariable entre trois individus donnés. Il peut concerner un nombre indéfini de personnes et les relations d'énonciation sont susceptibles de se modifier. Le reflet discursif en est, entre autres, une variation de l'assortiment des déictiques et de leurs relations syntaxiques et anaphoriques.

Chacun des trois sommets peut subir une dilatation (métaphore empruntée aux transformations géométriques). Toutefois, si l'on accepte l'hypothèse du "moi étendu" de Benveniste, cette dilatation serait de nature différente selon les personnes grammaticales, alors que dans une optique moins fine le "pluriel" agirait uniformément sur les trois personnes. Ci-dessous, le réseau triactanciel après dilatation des trois sommets:



Dans ce schéma, l'énonciateur-unique-parle au nom de lui-même et d'autres individus réels ou fictifs. Il s'adresse à un groupe en bloc, d'individus toujours réels ou fictifs, en se référant à un troisième groupe dont la partition peut être précisée éventuellement. Il semble raisonnable d'admettre que ces trois blocs soient disjoints, tout au moins ne pas évoquer au début les situations où le locuteur s'adressant à lui-même dirait en son âme et conscience "mon petit vieux, tu n'es qu'un salopard" ou encore "ma pomme, j'ai bien idée qu'elle va se faire croquer".

Par ailleurs, si l'on imagine le peuple de Paris rassemblé devant la grille du Palais de Versailles en criant "Sire, nous avons faim", le "nous" ne représente pas, en l'absence d'un commentaire théorique explicatif, un in-

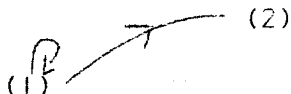
dividu parmi la foule, et un seul, parlant au nom de tous les autres.

[...]

Tel apparaît l'universel des trois personnes, dans notre optique, proposé par Benveniste pour les langues du monde; et "il en connaissait pas mal!"

Quel que soit l'intérêt de ce schéma, force est de constater qu'il n'est pas logiquement nécessaire, et l'imagination aidant, on peut concevoir des Martiens (ou mieux, en tenant compte des progrès inter-planétaires, des habitants de Sirius, comme l'avait imaginé Voltaire) pour lesquels un tel schéma serait nettement trop simpliste. Imaginons que chaque Martien ait un double dont il ne pourrait se défaire dans le processus discursif, une manière d'ange gardien qui interviendrait d'une certaine façon dans les débats, quel serait alors le statut de "moi" et de "nous"?

Sans aller chez les Martiens, il faut bien convenir que tout locuteur (non sourd) est son premier auditeur, et que de ce point de vue là, une bouclette s'impose sur le sommet (1). Bien plus, une perturbation de cette bouclette peut réagir sur le discours, le locuteur devenant subitement bègue. Mais laissons de côté tous ces cas qui dérangent la belle ordonnance de la "trinité actancielle".

(1) 

(3)

Faisons comme si cette structure était nécessaire et suffisante, et ne nous inquiétons pas des démentis avant l'heure.

Notre démarche heuristique première a été d'observer la surface d'un petit corpus constitué avec une certaine idée derrière la tête et de se demander s'il était possible d'aboutir à des lois portant sur les pronoms personnels et relativement indépendantes, ou du moins le plus indépendantes possible du contenu des déictiques en question, notamment en ce qui concerne leur groupement.

Ceci nous a entraîné à faire des partitions et à opérer avec l'ensemble quotient des personnes grammaticales. Nous nous sommes aperçu alors que la loi mise à jour dans le cas évident du corpus donné (en réalité, choisi pour faire la découverte raisonnée d'une découverte faite par d'autres) était sous-jacente à un grand nombre de phénomènes visibles en surface. Il s'en est suivi que nous avons été débordé par notre problème, de sorte qu'en abandonnant la méthode du micro-système appuyé sur un corpus donné, nous avons pris le parti de faire comme tout un chacun, d'exposer nos observations en les fondant sur des exemples.

1.8 "Eux brouillés"

"Toi et moi, c'est eux"

[...]

Si l'on relève tous les emplois attestés des indices personnels ou de leurs équivalents, on s'aperçoit que la loi simple des personnes grammaticales n'est pas toujours vérifiée. Ainsi, nous avons entendu jadis une pièce de théâtre où l'auteur s'amusait (et le spectateur avec lui) à faire dire à un personnage un peu "déboussolé", qui se prenait pour un autre, des tirades en manifeste contradiction avec cette loi. L'effet comique résultait, pour une part, de ces emplois que le spectateur pressentait comme abusifs - preuve que la loi existait - sinon on n'aurait pas pu la "transgresser".